

Monsieur

Permettez moi de faire passer par votre canal à l'Illustre et
Célèbre Académie de Mantoue, les très-humbles remerciemens que je
lui dois pour le beau présent dont elle vient de m'honorer; je
parle d'un Recueil d'Excellentes pièces que l'Académie a jugé digne
de paroître au grand jour avec la marque de son approbation, et
qui sont assurées par la même d'avoir celle de tous les bons connois-
seurs. Je prens toute la part possible aux succès toujours plus
brillans de cette savante et respectable Compagnie, laquelle en me
faisant l'honneur de me mettre au nombre de ses membres, a bien
voulu en même tems m'associer à sa gloire et à ses travaux. Le
premier de ces deux articles ne me présente que des roses, comme vous
voyez; Plus à Dieu qu'il en fut de même du second, et que le poids de
l'âge et des infirmités me permit de Lui présenter aussi souvent que
je le désirerois, le tribut de ma reconnaissance et de mon zèle pour
son service.

Vous voudrez bien agréer aussi, M. mes très-humbles adieux de

Milano

graces pour la part que vous avez eue sans doute à la faveur que je
 je viens de recevoir. J'ai eu avec un extrême plaisir la belle Description
 des Fêtes que l'Académie a données à l'occasion des Nouvelles graces que
 S. M. votre Incomparable Souveraine vient de répandre sur Elle. Cette
 Description, qui doit être de votre façon, mérite assurément d'enlever les
 suffrages des Savans avec la même rapidité qu'elle a emporté celui d'un
 quelqu'un qui ne prend pas le mot de Nombre; mais qui est, j'ose
 le dire, avec autant d'estime et de respect que qui que ce soit d'entre nous

Monsieur

P. S. Les Abbés Cisaris et Reggio
 étoient absens, quand le paquet leur
 est arrivé, et le sont encore. Je connois
 assez leur sentiment pour pouvoir vous
 assurer de leur reconnaissance et de leurs
 respects, en attendant qu'ils soient en état
 de s'acquiescer par eux mêmes de ce dernier

Milan. Perisa. le 20 Juin 1776.

Votre très-humble et très ob.
 serv.
 L'Abbé Lagrange.